

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 50 (1899)
Heft: 4

Rubrik: Mitteilungen = Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vereinsangelegenheiten — *Affaires de la Société.*

Schweiz. Forstversammlung in Schaffhausen.

Wie uns vorläufig mitgeteilt wird, hat das Lokalkomitee für die Forstvereinsversammlung in Schaffhausen (Präsident Herr Regierungsrat *Keller*, Vicepräsident Herr Forstmeister *Vogler*) sich ergänzt durch die Herren Forstmeister *Steinegger* und *Neukomm*, Oberförster *Hartmann* und Forsttaxator *Oswald*. Für die Versammlung in Schaffhausen ist vorläufig der 14. August in Aussicht genommen; vormittags Verhandlungen, nachmittags eine kleine Exkursion in der Nähe der Stadt; für den zweiten Tag Besuch der Staatswaldungen bei Stein und der Steiner Stadtwaldungen. Als Verhandlungsgegenstand ist vorgesehen das letztes Jahr verschobene Referat des Herrn Prof. Bourgeois über Holzzölle und -Frachten.

Dank dem freundnachbarlichen Entgegenkommen unserer Kollegen in Baden wird den Teilnehmern Gelegenheit geboten werden zu einer interessanten Nachexkursion in den benachbarten Schwarzwald.



Réunion des forestiers suisses à Schaffhouse.

Nous venons d'apprendre que le comité local, dont le président est M. *Keller*, conseiller d'Etat et le vice-président M. *Vogler*, inspecteur des forêts de la ville de Schaffhouse, s'est agrandi en appelant encore les personnes suivantes à en faire partie: MM. *Steinegger* et *Neukomm*, inspecteurs cantonaux des forêts, *Hartmann*, inspecteur des forêts de la ville de Stein, et *Oswald*, taxateur des forêts. La date de la réunion a été fixée provisoirement au 14 août à Schaffhouse; la matinée serait réservée aux délibérations et l'après-midi à une promenade dans le voisinage de la ville; pour le second jour, une excursion est projetée dans les forêts de l'Etat près de Stein et dans les forêts de cette ville. Le comité a prévu une conférence concernant „les droits sur les bois et les tarifs de transports“, sujet qu'a voulu présenter l'année dernière M. le prof. Bourgeois.

Grâce à l'amabilité de nos collègues du Grand-duché, les participants auront l'occasion de faire encore d'autres excursions dans la Forêt-noire.



Mitteilungen — *Communications.*

Walo von Greyerz jun. †

Den 9. Februar 1899 starb in Bollnäs (Schweden) *Walo von Greyerz*, der älteste Sohn des noch lebenden W. von Greyerz, alt-Forstverwalter

in Lenzburg. Der Verstorbene wurde 1845 in Büren a./A. geboren und kam mit seinen Eltern 1847 nach Lenzburg, woselbst er Gemeinde- und Bezirksschule, nachher das Gymnasium in Bern passierte und mit der Erlangung des Diplomes (1866) seine forstlichen Studien am Polytechnikum in Zürich beendigte. Sein praktisches Forstlehrjahr machte er in Thun als Unterförster; im Jahr 1867 erwarb er sich das Oberförster-Patent für den Kanton Bern; 1869 wurde er von der Gemeinde Büren a./A., wo 1844–1847 sein Vater Forstverwalter war, an dieselbe Stelle ernannt, machte aber seine Ernennung rückgängig, weil er inzwischen als Forstmann nach Woxna in Norrland (Schweden) berufen wurde. Im April 1869 trat er dort sein arbeitsreiches Amt an, woselbst er bis 1876 verblieb und durch seine vorzüglichen Taxationsarbeiten über mehrere tausend Hektaren sich bald einen geachteten Namen als Forsttechniker erwarb, so dass ihm die wichtige und verantwortungsvolle Stelle eines Chefs der Flösserei und der Flösserei-, Fluss- und Uferbauten auf dem ganzen Flussgebiet (cirka 80 Stunden lang) des Liusne-Elf anvertraut wurde. (Ein einziger der vielen Waldbesitzer hatte damals 500,000 Sagträmel im Flosswasser). Diese Stelle brachte ihm ein volles Mass von Arbeit und er bekleidete sie bis zu seinem unerwartet eingetretenen Tode. Wie sehr die Eigenschaften des Verstorbenen als Mensch, sowie als Techniker anerkannt wurden, beweist folgender, einer schwedischen Zeitung entnommener Nachruf: „Seine Ordnung und Genauigkeit, die ein bezeichnender Zug seiner ganzen Wirksamkeit war, wurde bald erkannt und geschätzt. Die Karten, die er über das Flösserei-Gebiet aufnahm und die graphischen Tabellen über den Wasserstand, die Holzquantitäten u. a. m. zeichneten sich durch solche Genauigkeit und Vollständigkeit aus, dass das Floss-Gebiet des Ljusne-Elf durch seine Verdienste von Fachmännern als das geordnetste unseres Landes anerkannt wird. Er zog auch einen ganzen Stab von pflichttreuen und ungemein geschickten Vormännern heran, die in ihm einen sehr humanen Vorgesetzten verlieren, der mit seinen Untergebenen stets mit grosser Freundlichkeit verkehrte und auch von ihrer Seite durch die aufrichtigste Ergebenheit belohnt wurde.

In seinem Privatleben war er sehr geachtet; sein offenes, gerades und treuherziges Wesen erwarb ihm einen zahlreichen Freundeskreis.“

Die ferne Erde sei ihm leicht. Seine Freunde und Bekannten, deren er unter den Männern der grünen Gilde in der Schweiz noch zahlreiche hat, werden Walo von Greyerz, seinen männlichen Charakter, seine Offenheit, seine ächte Freundestreue, seine Arbeitslust und Arbeitskraft in freundlicher Erinnerung behalten. Dem alten betagten Vater, dem Senior der schweizerischen Forstmänner und Mitglieder des schweiz. Forstvereins, dem wir noch einen langen, schönen Lebensabend wünschen, rufen wir zu: „Du hast viel verloren, freue dich und tröste dich aber, dass er dein Sohn gewesen ist, sein Andenken lebt in uns fort.“

M. E.



La ronce artificielle.

On ne doit pas s'étonner qu'une innovation telle que l'emploi de la ronce artificielle, destinée à remplacer les clôtures en bois construites depuis des siècles dans tous les pays de montagnes, se heurte à des préjugés opiniâtres. C'est surtout dans la Suisse orientale que la population ne peut se décider à introduire ce nouveau mode, aussi durable qu'économique et offrant des avantages tels qu'il est le seul système admis sur de grandes étendues dans plusieurs Etats de l'Amérique du nord. L'opposition ne paraît pas être moindre dans le canton de Neuchâtel, où le Grand Conseil aurait interdit en principe, disent les journaux, l'usage de la ronce artificielle comme clôtures dans son nouveau projet de loi rurale.

Il semble donc utile de revenir sur cette question, qui, à notre instigation, a déjà été traitée une fois dans ce journal par M. *Nigst*, inspecteur des forêts du VII^{me} arrondissement bernois.* Les expériences faites avec les haies de ce genre, à cette époque encore assez rares en Suisse, sont aujourd'hui plus nombreuses, de sorte qu'à l'heure qu'il est on peut se prononcer sur ce sujet en parfaite connaissance de cause.

Il est incontestable que, dans un pays où l'élevage du bétail est une des grandes ressources de l'agriculture, la clôture est d'une importance d'autant plus grande que la propriété est plus morcelée. Elle est tout aussi nécessaire que la séparation des différentes propriétés et celle des différents genres de culture; aussi, cette dernière s'impose de plus en plus à mesure que l'exploitation du sol devient plus intense. Tandis qu'au commencement de ce siècle le bétail parcourait encore une grande partie de nos forêts de la plaine, on le trouve aujourd'hui seulement dans celles de la montagne, et, même ici, on constate une tendance très prononcée à l'éloigner de tout endroit apte à être aménagé en forêt proprement dite. La question intéresse donc la sylviculture presque au même point, voire même plus que l'agriculture, puisque c'est la forêt qui, dans la plupart des cas, doit fournir la matière première pour la construction des clôtures.

Il est inutile d'insister sur les nombreux inconvénients des haies sèches. Parfois, on peut les remplacer par des murs rustiques, mais ordinairement les frais de construction de ces derniers ne se trouvent pas en rapport avec le rendement des terrains en question. Les haies vives, en épicéas par exemple, ne répondent à leur but que 8 ou 10 ans après leur établissement. En outre, elles exigent un entretien annuel très soigné, et même, ce dernier ne faisant nullement défaut, elles sont souvent interrompues par des lacunes. Des fossés d'enceinte ne peuvent être creusés que là où le sol est très profond, et, même alors, ils donnent facilement lieu à des érosions ou à des glissements de terrain.

D'ailleurs, toutes ces clôtures empêchent bien le gros bétail de dépasser les limites, mais ne sauraient protéger efficacement contre

* Voir nos 2 et 3, année 1894, de ce journal.

l'accès des chèvres. La ronce artificielle seule répond à ce but d'une manière absolue. Toutefois, il est indispensable de donner à la haie une hauteur d'un mètre au minimum et d'employer au moins quatre lignes de fils, afin que les chèvres ne puissent pas passer la tête et le cou entre deux fils, parce que dans ce cas elles ne voudront plus reculer et ne manqueront pas de se blesser grièvement. Sur un terrain fortement incliné, il faut une hauteur de 1,20 m et 5 fils pour empêcher les chèvres de franchir la haie à la descente. Cette hauteur ne suffit pas même, si on remplace le fil supérieur par une latte, parce que cette dernière, offrant à l'animal un point d'appui, lui permet de sauter facilement par dessus la haie.

Sur un terrain inégal, il importe de boucher tous les creux, soit par des mottes de gazon ou des pierres, soit par des lattes horizontales, car les chèvres ne manqueront pas de trouver tout endroit favorable pour se glisser par dessous la haie.

Les clôtures destinées à retenir le gros bétail ne demandent que trois fils de ronce artificielle, mais il faut leur donner la même hauteur minimum de 1 m. Sur le pâturage de Trogseite près Boltigen (Simmenthal), on a observé que les jeunes taureaux et même les génissons franchissaient facilement, d'un seul bond, une haie de 80 cm de hauteur.

Sur les pâturages de chevaux, il y a lieu de couvrir la haie d'une latte, parce que souvent les chevaux, approchant la clôture d'une allure vive, ne l'aperçoivent pas assez tôt pour pouvoir éviter de toucher à l'obstacle.

Malgré l'efficacité des clôtures en ronce artificielle et leur grande durée, leurs frais d'établissement et d'entretien sont relativement modiques. La *commune de Brienzwiler* (Oberland bernois), par exemple, a entouré un petit reboisement, exécuté dans ses alpages, d'une clôture extrêmement solide, composée de quatre lignes de ronce et d'une latte. Les frais ont été les suivants.

14 m ³ de bois pour pieux et 4 m ³ pour lattes ou au	
total 18 m ³ à fr. 12 le m ³	fr. 216. —
Ronce artificielle (6 poulies à 250 m) et agraffes	„ 77. —
Main-d'œuvre environ	„ 250. —
	<hr/>
	Total fr. 545. —

pour une longueur de 485 m, ou fr. 1. 10 environ par mètre courant.

Le *consortage de Geilskumme*, à Adelboden, district de Frutigen, a construit en automne 1893, sur l'alpage *Hungerrain* (à plus de 40 kilomètres de Thoune, alors la gare la plus rapprochée), une clôture de 1150 m de longueur. Elle était formée de 2 lignes de ronces et de 2 lignes de fils de fer double. Les frais se sont élevés au total à fr. 1003. 20, soit 87 centimes par mètre courant.

Une autre haie de ce genre que la *commune de Matt*, canton de Glaris, a dû établir dans les alpages de *Krauchthal* pour préserver un petit reboisement du parcours du gros bétail, a coûté fr. 319. 30 en tout ou 54 cts. le mètre courant. Cette clôture n'avait que deux fils de ronce, mais les supports étaient en fer.

M. l'inspecteur *Nigst* fait clôturer, seulement avec la ronce artificielle, les grandes étendues de pâturage, reboisées par l'Etat de Berne sur la chaîne du Selibühl, communes de Guggisberg, Rüscheegg et Rüeggisberg. Avec 4 rangées de ronce et des poteaux en bois, les frais ne dépassent pas 50 centimes par mètre courant.

Si, malgré tous ses avantages, la ronce artificielle n'a pas encore trouvé en Suisse un emploi plus général, cela tient surtout à l'opinion très répandue que les haies de ce genre constituent un danger pour le bétail. Heureusement, on peut affirmer que cette crainte est dénuée de fondement. Il est vrai qu'elles ne se trouvent pas à leur place le long des chemins de communication, sur lesquels on circule à toutes les heures du jour et de la nuit. Sur les pâturages par contre, ce mode de clôture n'offre aucun inconvénient sérieux, pourvu que les haies soient construites solidement et avec soin. Les accidents survenus de temps à autre ne sont dus qu'à l'état insuffisant de la clôture. Il importe avant tout que non seulement la hauteur de l'enceinte soit assez considérable pour prévenir toute tentative du bétail de sauter par dessus, mais aussi que les supports ne se trouvent pas trop éloignés les uns des autres. Si leur distance dépasse $2\frac{1}{2}$ m ou 3 m au maximum, le fil de fer, quoique bien tendu au commencement, devient lâche peu à peu, et alors il y a en effet danger que les bêtes ne s'engagent dans la haie. Par contre, le bétail ne cherchera pas à la forcer, si elle est bien entretenue; les premières légères piqures suffiront pour l'en tenir à l'écart.

On a cru pouvoir remplacer la ronce artificielle, mais l'expérience a prouvé que le système n'est pas avantageux. En effet, les bêtes ne manqueront pas, en voyant l'herbe à brouter de l'autre côté de la haie, de faire tous leurs efforts pour l'atteindre, et elles ne cesseront pas avant d'avoir réussi soit de rompre le fil de fer ou de renverser les poteaux, soit de passer entre les fils ou de sauter par dessus. Les accidents sont donc bien plus à craindre qu'avec la ronce artificielle.

On a aussi fabriqué des rubans en acier, garnis des deux côtés de pointes moins aiguës que celles de la ronce artificielle. Les essais n'ont pas donné de résultats satisfaisants, parce que ces rubans se rompent très facilement. Il suffit d'une quantité de neige relativement faible pour que ces haies soient complètement dégradées pendant un seul hiver. La ronce artificielle oppose à la pression de la neige une résistance de beaucoup supérieure. Toutefois, il est indispensable de détacher les fils et de les étendre sur le sol dans toutes les localités où l'hiver amène de grandes chutes de neige. On emploie dans ce cas, avec avantage, des crochets au lieu d'agraffes, pour fixer la ronce au bois. Une haie placée dans le sens de la plus forte pente est beaucoup moins exposée aux dommages occasionnés par la neige qu'une autre coupant un versant. Dans tous les cas où des dégâts de cette nature sont à craindre, on se gardera bien de couvrir la clôture d'une latte en bois, parce que cette dernière, en se brisant, romprait tous les fils de la haie.

Sur un terrain superficiel et rocheux, des colonnes en fer (fer à T simple ou double) se recommandent tout particulièrement. Il suffit

de creuser des trous relativement étroits pour obtenir une haie très solide. D'ailleurs, on se sert de poteaux en fer avec avantage sur tous les sols, et l'on obtient ainsi des haies d'une durée presque illimitée.

La meilleure preuve des excellentes qualités de la ronce artificielle consiste dans le fait que partout, où elle a été introduite, les haies sèches lui cèdent bientôt la place. Ainsi, sur la chaîne du Seli-bühl, les mêmes agriculteurs qui d'abord se plaignaient amèrement de ce que, sur les propriétés de l'Etat, on faisait usage de ces nouvelles clôtures, n'ont pas tardé à les employer à leur tour.

Un autre exemple encore plus frappant nous est fourni par le district du Haut-Simmenthal. A Zweisimmen, M. *Anker*, éleveur renommé de beau bétail de la race tachetée, a établi les premières haies en ronce artificielle peu après 1880. Aujourd'hui, on peut dire que l'usage de cette dernière est devenu, pour ainsi dire, général. On n'en clôture pas seulement tous les pâturages de montagne, mais, depuis quelques années, on s'en sert même pour entourer les propriétés de la vallée où l'on fait brouter l'herbe au printemps avant l'alpage et en automne après la descente. Déjà en 1894, M. *Müller*, inspecteur des forêts du Simmenthal, estimait à 50 kilomètres la longueur des clôtures de ce genre existant dans les quatre communes du district. „Ces haies“, nous écrivait M. *Müller*, „gagnent d'année en année plus d'extension, et, comme on les établit plus solidement, la crainte que le bétail pourrait se blesser, a complètement disparu, aucun accident de quelque importance n'étant arrivé jusqu'à aujourd'hui.“

Nous pensons que, si l'on n'hésite pas à se servir de la ronce artificielle dans une contrée où l'on élève le bétail de choix par excellence, où des génisses ont déjà été vendues à raison de fr. 2500, des taureaux même jusqu'à fr. 5000, il n'y a aucun motif pour ne pas l'employer dans d'autres endroits et encore moins pour prohiber son usage sur les pâturages boisés du Jura.

Dr. *Fankhauser*.



Waldbrände im Kanton Tessin.

Es gereicht dem Kanton Tessin zur geringen Ehre, hinsichtlich Abbrennens von Weiden und Waldungen an der Spitze der Eidgenossenschaft zu stehen und selbst die Italiener in dieser frevelhaften Art der Weidesäuberung zu übertreffen. Schon seit einer Reihe von Jahren suchen Forstleute, Regierung und gemeinnützige Männer diesem Unfug entgegenzuarbeiten und die Bevölkerung zu überzeugen, dass durch diese Brände nicht nur die Ausschlagsfähigkeit der Niederwaldungen allmählich zerstört, sondern auch die Bodenkraft in hohem Masse vermindert werde. Leider besitzen wir nur zu viele Beispiele dafür, dass durch das Feuer früher ertragreiche, schöne Wälder und Weiden in mageres Haideland, in ertraglosen, felsigen Boden und in Rufen verwandelt wurden. Wohl das grösste und schlagendste Beispiel dieser Art bietet das *Val Colla*, wo im Anfang dieses Jahrhunderts die ausgedehnten

Buchen- und Lärchenwaldungen abgeschlagen und abgebrannt wurden, um angeblich gute Weiden zu gewinnen! Diese Hoffnung ist aber selbstverständlich nicht in Erfüllung gegangen; an Stelle der schönen Waldungen sind ausgedehnte Rüfen entstanden und der in diesem Thalkessel entspringende Cassarate ist zu einem gefürchteten Wildbach geworden, welcher u. a. im Herbst 1896 der Stadt Lugano einen höchst unangenehmen Besuch machte.

In den letzten zwei Jahren konnte man sich nicht mehr über häufige Waldbrände beklagen und bald war man zu glauben geneigt, dass die tessinische Bevölkerung diese Unsitte für immer aufgesteckt hätte. Diese Hoffnung wurde jedoch leider arg zu Schanden, indem im verflossenen Monat März wohl kaum ein Tag verging, dass nicht grössere oder kleinere Rauchwolken auf unseren ohnehin schon sehr schwach bewaldeten Bergen aufstiegen. Wenn wir erwähnen, dass die abgebrannten Flächen an einigen Orten 10 ha, ja oberhalb Locarno sogar 200 ha übersteigen, kann man sich den Schaden leicht vorstellen, welcher durch diese gewissenlose „Bodenmelioration“, wie sie einige Bauern nennen, angerichtet wird.

Diese Brandstifter haben es im allgemeinen nicht auf die Zerstörung der Waldungen abgesehen, sondern wollen nur die mageren, mit Ginster, Wachholder und anderem Gesträuch überwachsenen Weiden säubern. Schon vor 20 Jahren hat die Regierung aber ein Dekret erlassen, dass das „*Abbrennen*“ der Weiden und Waldungen streng verboten und das Weiden des Viehes auf den abgebrannten Flächen auf unbestimmte Zeit untersagt sei, ja dass dieselben je nach Erachten der Forstbehörde auf Rechnung der Eigentümer aufgeforstet werden müssen. Es ist nur zu wünschen, dass dieses Dekret strengstens zur Anwendung komme; dass dies nun auch vom einsichtigen Teil unserer Bevölkerung ernstlich gewünscht wird, beweisen die Ende März der Regierung zugekommenen Zuschriften des Gemeinderates sowie der Korporationsverwaltung von Locarno, welche gegen den Vandalismus energisch protestieren und verlangen, dass die ca. 250 ha umfassende abgebrannte Fläche oberhalb Locarno, auf welcher die Gemeinde Solduno ein Weiderecht besitzt, für wenigstens 10 Jahre jeder Weide vollständig verschlossen werde.

Die stramme Durchführung des Weideverbotes auf sämtlichen abgebrannten Flächen und die Aufforstung derselben, sowie die exemplarische Bestrafung der Brandstifter wird doch hoffentlich zur Verminderung dieser frevelhaften Waldbrände führen. Es wäre höchste Zeit, dass dieser Skandal einmal aufhört. M.

Gayers Waldbau.

(4. Auflage).

Wenn man heutzutage den Waldbau nicht mehr der Betriebsregelung unterordnet, sondern ihm eine die übrigen forstlichen Dis-

ciplinen an Bedeutung überragende Stellung einräumt, so hat zu diesem wichtigen Fortschritt das während eines verhältnismässig kurzen Zeitraumes bereits 4 Mal aufgelegte Gayer'sche Werk* unzweifelhaft wie kein anderes beigetragen.

Seinen grossen Erfolg verdankt es in erster Linie wohl der Tendenz, „*die Lehren und Grundsätze der Waldbewirtschaftung mehr und ausgeprägter als früher auf den Boden der Naturgesetze zurückzuführen und die praktische Thätigkeit einer oft nur vom nächstliegenden Erfolge geleiteten mechanischen Geschäftsbehandlung zu entziehen.*“** Es ist mit dieser Auffassung einem ganz besonders vom gebildeten Praktiker vielfach empfundenen Bedürfnis entgegengekommen und hat auch bei uns in der Schweiz mächtig zu einem Umschwung der herrschenden Ansichten auf waldbaulichem Gebiet beigetragen, welcher, wenn auch nicht als ein vollständiger, so doch immerhin als ein recht allgemeiner bezeichnet werden kann und von Jahr zu Jahr mehr an Boden gewinnt.

Darin dürfte eben ein weiterer eminenter Vorzug des Buches liegen, dass es so zu sagen für alle Verhältnisse gleich vortrefflich passt. Durch die wissenschaftlichere Behandlung des Stoffes, die nicht einzelnen aus ihrem Zusammenhange herausgerissenen Wahrnehmungen allgemeine Gültigkeit beimisst, sondern die Gesamtheit der Erscheinungen und deren Wechselbeziehungen als ein zusammengehöriges Ganzes betrachtet, erhalten die Lehren des Gayer'schen Waldbaues auch eine allgemeine Gültigkeit und die nämliche unmittelbare Anwendbarkeit für die Hochlagen der Alpen, wie für die norddeutsche Tiefebene, für den rauhen Norden Skandinaviens, wie für das warme Hügelland unseres Tessins. Und wie der Standort, so finden alle übrigen auf die Waldwirtschaft influenzierenden Faktoren ihre entsprechende Würdigung, wird doch z. B. sogar für die auch in der Schweiz zu konstatierende Thatsache, dass dort, wo die Wirtschaft vornehmlich in die Hände des untern Forstpersonals gelegt ist, meist die Kahlschlagwirtschaft in ganz besonderer Gunst steht, eine vortreffliche Erklärung gegeben. (S. 172).

Offenbar war es aber nicht seine Tendenz allein, welche dem vorliegenden Werke so hohes Ansehen verschafft hat. Es bedurfte dazu noch einer höchst seltenen Beherrschung des Stoffes, um aus demselben alle massgebenden Schlussfolgerungen zu ziehen. Man muss staunen, ob der enormen Menge einzelner Thatsachen, welche sich in dem Buche einander gegenübergestellt finden, mit sicherem Urteil gewogen, kommentiert, erläutert werden und vereint mit der klaren, streng logischen Diktion, die Erklärung für die überzeugende Wirkung der Auseinandersetzungen bilden. Zu der letztern hat aber in ganz hervorragender Weise beigetragen, dass der Herr Verfasser wie schwerlich ein zweiter im Falle ist, aus eigener Erfahrung zu sprechen. Eine unerschöpfliche

* *Der Waldbau.* Von Dr. Karl Gayer, Königl. bayer. Geheimrat und Universitäts-Professor in München. Vierte, verbesserte Auflage. Mit 110 in den Text gedruckten Holzschnitten. Berlin. Verlagsbuchhandlung Paul Parey. Verlag für Landwirtschaft, Gartenbau und Forstwesen. 1898. 626 S. gr. 8°.

** Vergl. d. Vorwort zur 4. Auflage.

Fülle mannigfaltigster Bestandesbilder werden dem Leser in markanten Zügen so anschaulich und plastisch vorgeführt, dass er bei deren Betrachtung sofort fühlt, es können dieselben weder andern entlehnt, noch theoretisch konstruiert, sondern einzig durch eigene Anschauung gewonnen worden sein.

Noch mehr verwundern muss man sich aber darüber, wie ausserordentlich wenige Punkte unter allen diesen Einzelheiten zu finden sind, mit Bezug auf welche man sich zu Einwendungen veranlasst sehen könnte und doch liegt gerade in waldbaulichen Dingen die Kritik besonders nahe, da wohl jeder Fachmann auf diesem Gebiete am meisten eigene Erfahrungen und Beobachtungen gesammelt hat.

Mit Bezug auf die vorliegende 4. Auflage dieses ausgezeichneten Buches kann nur gesagt werden, dass sie sich vollständig auf der Höhe der Zeit hält. Alle neuen Erscheinungen der einschlägigen Litteratur sind sorgfältig gewürdigt worden, doch hat der Herr Verfasser, wie unsern Lesern bekannt, trotz seines hohen Alters auch die Forschung im Walde selbst noch nicht aufgegeben. Es fanden sich somit die besten Bedingungen für die weitere Vervollkommnung des Werkes vereinigt und in der That lassen sich denn auch an demselben zahlreiche Verbesserungen und Ergänzungen konstatieren, so dass die Kenntnis einer frühern Auflage das Studium der vorliegenden nicht entbehrlich zu machen vermag. Im übrigen ist zu beachten, dass der Gayer'sche Waldbau wie als Lehrbuch, so auch als Nachschlagewerk vorzügliche Dienste leistet und uns in allen denkbaren Fällen von Schwierigkeiten und Anständen waldbaulicher Natur zuverlässigen Rat und Aufschluss gewährt. Ein eigenes alphabetisches Register erleichtert übrigens diese Art der Benutzung.

Wir schliessen mit dem aufrichtigen Wunsche, es möge im Interesse der schweiz. Forstwirtschaft im Hochgebirge wie im Hügelland das klassische Werk immer allgemeinere Anerkennung finden und dessen Lehren recht bald Gemeingut aller Forstleute, die auf wissenschaftliche Bildung Anspruch machen, geworden sein. Sicher wird dem hochverehrten Herrn Verfasser das Bewusstsein, in weitestem Kreise zum Besten des Waldes und der Menschheit gewirkt zu haben, den schönsten Lohn für seine unermüdliche Arbeit gewähren.

Dr. Fankhauser.



Forstliche Nachrichten — *Chronique forestière.*

Kantone — *Cantons.*

Bern. Bundesbeitrag an die Besoldungen der höhern Forstbeamten. Durch Inkrafttreten des Bundesbeschlusses vom 15. April 1898 betreffend die Oberaufsicht des Bundes über die Forstpolizei kommen u. a. die Bestimmungen des Bundesbeschlusses vom 5. Dezember